

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 37 (1911)
Heft: 14

Artikel: Les anciennes fontaines de la ville de Fribourg
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-28859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de 473 000 HP., parmi lesquelles se trouvent des unités de 10 000 HP.

Dans toutes ces constructions, la régulation est exécutée avec toute la précision qu'exige le service électrique. La valve d'admission est solidaire d'un servomoteur à huile sous pression. Quand la consommation d'énergie varie, le régulateur fait varier par d'ingénieux dispositifs la pression de l'huile et par conséquent aussi l'admission de la vapeur.

La condensation est une partie importante de l'installation, car la turbine à vapeur utilise mieux le vide que la machine à piston. Un condenseur à surface dans lequel la vapeur à condenser ne se mélange pas à l'eau de réfrigération est particulièrement avantageux : il ne peut rentrer que peu d'air dans le condenseur, l'eau de condensation est chimiquement pure et sans trace d'huile, ce qui fait qu'elle peut être immédiatement utilisée pour alimenter les chaudières. De cette façon, le cycle est complet puisque c'est toujours la même eau qui sert.

La turbine à vapeur a atteint maintenant un haut degré de perfection, et les nombreuses difficultés qui avaient surgi ont été surmontées en peu d'années.

P. OSTERTAG, Winterthur.

(A suivre).

Les anciennes fontaines de la ville de Fribourg.

*Communication faite à la Société fribourgeoise
des Ingénieurs et Architectes
par M. JUNGO, directeur des Travaux.*

Avant-propos.

Les fontaines de la ville de Fribourg ont été souvent décrites et reproduites dans diverses publications ; il importait d'en faire une monographie, c'est ce qui a fait l'objet de la communication de M. Jungo.

Pour ce travail, ce dernier a utilisé les comptes des Trésoriers de la Ville et République de Fribourg, ainsi que les intéressants articles publiés dans le « Fribourg artistique » par MM. Max de Diesbach, Max de Techtermann et Romain de Schaller.

Fontaine St-Georges.

La place de l'Hôtel-de-Ville où se trouve cette fontaine s'appelait anciennement « Place de St-Georges » et servait de marché aux grains.

La fontaine date de 1467, année où fut terminée la démolition de la tour des Bourgeois ou tour d'Autriche.

En 1467, la fontaine était en bois et surmontée d'une statue de St-Georges, à l'armoire argentée et rehaussée de vives couleurs. Elle fut remplacée un demi-siècle plus tard par la fontaine en marbre qui, à peu de changement près, existe encore aujourd'hui.

D'après les renseignements donnés par les comptes de l'Etat, son constructeur doit être Maître Jacques ou le fontainier Welche. Le charmant groupe qui la surmonte est de Hans Geiler. La scène symbolique du saint guerrier délivrant d'un coup de lance une jeune fille que voulait dévorer un affreux dragon est très bien rendue par l'artiste. Le mouvement de St-Georges est simple mais empreint de vigueur. Le dragon, bien que crispé déjà par les convulsions de l'agonie, essaie encore néanmoins de terrasser son vainqueur. La jeune fille, cause du terrible combat, exprime par son atti-

tude la terreur et l'espérance. Il faut remarquer que le beau groupe de Geiler était primitivement rehaussé d'une armure dorée et d'une riche polychromie et était alors supporté par



Fontaine de St-Georges.

une colonne droite et élancée. Mais le rococo du XVIII^e siècle n'a pas épargné la fontaine St-Georges. C'est en effet en 1760 que la colonne primitive a été remplacée par l'espèce de tire-bouchon qui existe et surmonté d'un chapiteau très massif.

Hans Boden, peintre, a été chargé de la polychromie de la fontaine. Les goulots ont été exécutés à Berne, par Jacob Gasser, fondeur.

Fontaine de St-Jean.

OEuvre de Hans Geiler ou Gieng, édifée en 1547. Cette fontaine était recouverte par une peinture, polychrome rehaussée d'or d'un brillant effet, dû au peintre Schuffelin.



Fontaine de St-Jean.

Les goulots et les dauphins en bronze qui les supportent sont d'un bon style. Le bassin de la fontaine doit être moderne et dépare l'œuvre de Geiler.

Cette fontaine a dû coûter 136 livres lausannoises payées en deux acomptes au sculpteur Geiler, représentant environ 1360 fr., tandis que la peinture a coûté 45 livres lausannoises.

Fontaine de la Neuveville.

Elle est une des œuvres les plus remarquables que nous connaissons de Hans Geiler. Elle fut construite en 1547. A son origine, elle fut recouverte d'une riche polychromie. Les opinions sont très partagées sur le sens symbolique de la



Fontaine de la Prudence.

figure qui couronne l'édifice. Le Dr Berchtold, dans son histoire du canton de Fribourg, y a vu une prudence et c'est ainsi qu'en général elle est dénommée de nos jours. Par contre, M. Clerc Schubert, dans son histoire des fontaines en Suisse, se prononce pour la force. Le Révérend Père Berthier pense que Geiler a représenté une minerve sur cette fontaine.

Fontaine de la Vaillance, près de St-Nicolas.

Cette fontaine, d'abord placée à la rue des Bouchers, vis-à-vis à peu près du Théâtre actuel, fut transportée en 1840



Fontaine de la Vaillance.

derrière l'église de St-Nicolas. Elle est due au sculpteur Hans Geiler et fut érigée en 1549. Sa colonne d'une élégance rare est formée de deux parties: La partie inférieure décorée par des canelures en ronde bosse, tandis que la partie supérieure est ornée de besans disposés en festons auxquels sont suspendus les emblèmes familiers à notre artiste: la tête de mort et le sablier. Le chapiteau lui-même (Renaissance) est des plus élégants: de petits amours musiciens posés sur des coquilles exécutant une ronde en jouant du tambourin, de la musette, en forment le principal décor. La statue de la vaillance couronne très heureusement la colonne. Elle est figurée par un guerrier armé de toute pièce, à l'allure martiale, tenant comme pour l'attaque son sabre au clair.

Cette fontaine a de plus le charme de posséder encore des supports de ses goulots coulés en bronze et d'un très beau dessin. Ces derniers ont été enlevés dernièrement mais seront remplacés. Le bassin a été reconstruit en 1840 lors du déplacement de la fontaine.

Fontaine de Samson, place de Notre-Dame.

De Hans Gieng ou Geiler. Erigée en 1551. On dit qu'en taillant Samson, le célèbre sculpteur voulut personnifier la force, c'est-à-dire la puissance militaire de notre cité, tout



Fontaine de Samson.

comme le sujet de la plupart de nos autres fontaines s'explique par des considérations locales et conceptions symboliques; par exemple l'intention de perpétuer le souvenir des puits de l'Auge, lui suggéra la « Samaritaine ».

Fontaine de la Fidélité, rue des Forgerons.

Ce monument, œuvre de Hans Geiler (colonne) et Stephan Amann (statue), fut achevé en 1557.

L'artiste lui a donné la forme d'un homme d'arme revêtu d'un harnais de guerre complet, la main gauche à son épée et tenant de la main droite une bannière. La colonne supportant la Fidélité est des plus gracieuses. Comme d'ailleurs dans les autres fontaines du même artiste, nous retrouvons dans la partie supérieure du fût, la ronde d'enfants ailés, d'amours ou de génies.

Les sculptures qui se voient sur huit des douze pans de ce bassin de fontaine sont d'un dessin peu correct et d'une exécution grossière. Elles doivent remonter à l'année 1768, date d'une restauration complète du bassin qui heureusement ne modifia point sa forme et son aspect primitif. Ces sculptures reproduisent :

- 1° les armes de la Ville de Fribourg ;
 - 2° les armes de la famille Gadi ;
 - 3° St-Meinrad exorcisant un dragon ;
 - 4° une sorte d'urne funéraire ;
 - 5° un poisson ;
 - 6° un ange sonnante de la trompette ;
 - 7° les armes de la famille Remy avec la date de 1768.
- Nicolas Remy était à cette époque trésorier d'Etat.

Fontaine de la Samaritaine, en l'Auge.

La fontaine de la Samaritaine occupe dans le quartier de l'Auge l'emplacement même où existait un pont au moyen



Fontaine de la Samaritaine.

âge. Terminée en 1552, nous la devons au ciseau de Hans Gieng.

La peinture primitive était de Jean Schuffeling.

Fontaine du Sauvage.

Avec elle sera terminée la série des jolis monuments de ce genre qui ornent si bien les différentes parties de notre ville.

Bien que les comptes des trésoriers aussi bien que les manuels cantonaux soient muets à son égard, nous apprenons, soit par les plans de Fribourg de 1582 et 1606, soit par des documents écrits que, très anciennement, une fontaine existait déjà à cette même place, sans être cependant le monument actuel. Ce n'était alors qu'un simple bassin rectangulaire flanqué d'une colonne que couronnait un chapiteau pointu.

L'auteur de cette fontaine doit être Stephan Amann.

Fontaine de Ste-Anne, place du Petit-St-Jean.

Érigée en 1559-1560 près de l'importante abbaye de Rathgerber, les attributs des tanneurs se voient sur le fût de la colonne au haut de laquelle est placée Ste-Anne leur patronne. C'est encore Hans Geiler qui exécuta la partie décorative de cette fontaine.

Hans Geiler avait à cette époque 70 ans. Il est né en 1492 au plus tard.

Comme dans ses autres fontaines, au-dessus de l'astragale court une ronde de petits amours ou de lutins. Le chapiteau



Fontaine de Ste-Anne.

de Geiler a été remplacé dans le courant du siècle passé par un autre qui compromet malheureusement l'unité et l'harmonie du monument. Trois figures composent le groupe de couronnement : au milieu Ste-Anne debout porte l'enfant Jésus ; elle appuie l'autre main sur l'épaule d'une jeune fille. La patronne des tanneurs a la tête recouverte d'un voile flottant ; un manteau, aux larges plis, attaché aux épaules, lui drapait le corps. L'Enfant-Dieu tient le globe du monde.

Cette fontaine est la dernière œuvre de Hans Geiler.

Hôtel de la Paix.

L'Hôtel de la Paix, construit à Lausanne, Avenue Benjamin Constant, rue de la Paix, contient 90 chambres donnant 130 lits. Le rez-de-chaussée est occupé, outre l'entrée de l'hôtel, par un grand café-restaurant et trois magasins. Au sous-sol, il existe une taverne-brasserie avec cinq billards et un jeu de bowling.

Les services généraux sont logés dans deux sous-sols, le rez-de-chaussée et une partie du premier étage, où se trouvent les cuisines et leurs dépendances.

La construction, commencée fin 1908, s'est terminée en été 1910. Le coût de l'hôtel, compris terrain et ameublement, s'est élevé à Fr. 2 400 000. Voir. pl. 3 et pages 163, 164 et 165.

**Résultats du concours
pour le plan d'aménagement de l'Exposition
nationale de Berne, en 1914.**

1^{er} prix (Fr. 7000), au projet « Fix », de MM. Polak et Piollenc, architectes, à Montreux.

2^e prix (Fr. 4000), au projet « Waldluft », de MM. Bracher, Widmer et Daxelhoffler, architectes, à Berne.

3^e prix (Fr. 3000), au projet « Berne-Bern », de MM. Lucas et Thévenaz, architectes, à Lausanne.

4^e prix (Fr. 2000), au projet « Nicht rasten und nicht rosten », de MM. Ribi et Salchli, architectes, à Berne.

Tous les projets ont été exposés au public pendant 15 jours. Nous publierons le rapport du jury dans notre prochain numéro.